

LA BIBLIOTHEQUE COMME MEMOIRE SOCIALE.

1. La civilisation du livre.

La civilisation du livre prend son véritable essor à partir du développement de la manufacture en Europe occidentale aux 16^e et 17^e siècles.

Le livre même devint une marchandise produite par certaines manufactures, qui étaient à la fois imprimeries et maisons d'édition.

Ce qui dans l'Antiquité ou en Extrême-Orient s'appelait livre, servait de base à la récitation, à la lecture, au commentaire, à la représentation même. Bible signifie bien livre, de Byblos, ville où l'on allait chercher tout le matériel à écrire, surtout le papier. Mais le texte biblique même servait de moyen pour le commentaire ou la lecture publique. Ce qui chez les Grecs s'appelait livre était composé de rouleaux écrits (*volumina*) qu'on s'est mis à collectionner et à conserver dès le 5^e siècle.

Selon Strabon (*Geographica*, XIII, 690), Théophraste a hérité de la bibliothèque d'Aristote. Nérus, élève de Théophraste, la transporta à Scepsis, où elle disparut sans laisser de trace. Avec elle s'affaiblit l'école d'Aristote, établie au Lycée d'Athènes. C'est seulement Andronicus de Rhodes qui la redécouvrit. Elle comprenait en grande partie les notes prises au cours du philosophe par ses élèves. Les bibliothèques d'Alexandrie et de Rome avaient d'ailleurs le caractère d'archives tout comme la bibliothèque d'Aristote. A l'époque d'Auguste, les bibliothèques dont les Romains s'étaient emparés, furent déposées, selon Plutarque, dans divers temples. Elles furent copiées par quelques riches Romains qui, grâce à cela, se constituèrent une bibliothèque personnelle d'archives.

A Rome, il y avait quatre bibliothèques importantes : 1. celle d'Apollon Palatin constituée par César et Auguste ; 2. celle du théâtre de Marcellus rassemblée par Octavia (Plut., in Marc. 316) ; 3. la bibliothèque ulpienne de Trajan (Aulus Gel., *Noct. att.* XI, 17) ; 4. la bibliothèque publique d'Asinius Pollion, ramenée de Dalmatie (Plin., *Hist. nat.* XXXV, 2). La bibliothèque privée du médecin Serenus Sammonicus, composée de 72.000 volumes, échut par héritage à l'empereur Gordien. En même temps fut instituée la fonction du bibliothécaire public qui était en même temps un archiviste, bien qu'on fit la distinction entre archives et bibliothèques, ce qui d'ailleurs allait de soi.

Aux siècles suivants, des bibliothèques princières et ecclésiastiques se développèrent, mais le livre était et restait un document d'archives pour la pen-

sée. Toujours, comme l'épopée chez les Grecs, il était lu devant un public. Quand il s'agissait d'écoles conventuelles, capitulaires ou d'universités, les élèves, prêtant l'oreille, prenaient note. Le caractère auditif du livre impliquait qu'il était toujours lu en communauté. Lire en ce sens signifiait tout à fait autre chose que ce qu'on entend par là aujourd'hui.

Martin Buber, en collaboration avec Franz Rosenzweig, a traduit l'Ancien Testament d'une manière qui fait apparaître très clairement ce caractère de transmission du texte par lecture publique et audition. (*Die Fünf Bücher der Weisung*, Berlin, Verlag Lambert Schneider im Auftrag der Grossloge VIII N.O.B.B. édition privée). Hermann Fränkel a démontré la même chose pour l'épopée homérique (*Dichtung und Philosophie des Frühen*, München, Beck, 1962. pp. 9 sq), se référant à juste titre à l'ouvrage de Matthias Munro sur le genre épique serbo-croate (*Sitzungsberichte der Wiener Ak. phil. hist. Kl.*, Pp. 173-1913 ; 176 & 179, 1915).

La bibliothèque servait de mémoire sociale à laquelle certains troubadours ou savants du 13^e au 15^e siècle pouvaient faire appel. L'interprétation se faisait à l'occasion de la lecture elle-même. Ce n'est qu'avec le développement et la multiplication d'exemplaires employés du même texte que la civilisation du livre prit son essor au 19^e siècle. Elle persiste aujourd'hui bien que sous d'autres apparences. La civilisation du livre, à partir du 16^e siècle, implique, à côté des bibliothèques princières, ecclésiastiques ou communales, l'existence de bibliothèques privées dont certaines acquéraient le caractère d'une bibliothèque centrale.

La civilisation du livre rendait possible le type du savant solitaire et créait à la fois la critique textuelle, la critique du contenu même des textes, et le problème de l'authenticité, qui pour des manuscrits se posait dans une mesure moindre ou pas du tout. Montaigne, fatigué et vieilli à 37 ans, s'enfermait dans sa bibliothèque, égotiste, et s'isolait du monde.

« Je ne m'ennuie point dans ma solitude, écrivait l'érudit libertin Urbain Chevreau (*Chevræana*, Amsterdam, Thomas Lombrail, 1700. I, pp. 9-10), où j'ai une bibliothèque assez nombreuse, pour un Ermite, admirable pour le choix des livres.

On y peut trouver généralement tous les Grecs et tous les Latins, de quelque profession qu'ils aient été, Orateurs, Poètes, Sophistes, Rhéteurs, Philosophes, Historiens, Géographes, Chronologistes ; Les Pères de l'Eglise ; les Théologiens et les Conciles. On y voit les Antiquaires ; les Relations les plus curieuses, beaucoup d'Italiens, peu d'Espagnols ; les Auteurs modernes d'une réputation établie ; et tout dans une fort grande propreté. J'y ay des tableaux, des estampes ; un grand parterre tout rempli de fleurs ; des arbres fruitiers ; et dans un salon, des Musiciens domestiques, qui par leur ramage, ne manquent jamais de m'éveiller ou de me divertir dans mes repas. La maison est neuve, et bien bâtie, l'air en est sain, et pour l'acquies de mon devoir, j'ay trois Eglises à côté de mes deux portes cochères ».

Cependant une réaction apparaît contre la civilisation du livre. Descartes e.a., au collège jésuite de La Haye-en-Touraine, tourna le dos à ses professeurs et à leur glose livresque, au profit du « Grand livre du monde », auquel il renonça également ensuite pour s'adonner à l'expérimentation scientifique et au calcul mathématique. Sorbière, en compagnie d'un ami, lui a rendu visite à Egmond.

« Ce gentilhomme le pria de lui dire quels étoient les livres de Physique dont il faisoit le plus d'estat, & des quels il avoit fait sa plus ordinaire lecture. Je vous le monstraray, luy répondit-il, s'il vous plait de me suivre, & en le menant dans une basse-cour sur le derrière, de son logis, il luy monstra un veau, à la dissection duquel il dit qu'il se devoit occuper le lendemain » (Lettres de M. Sorbière, Paris, 1669, p. 689).

Au fond, le dégoût du livre et du savoir livresque concerne plus la recherche en sciences naturelles. Il est en même temps l'expression de l'anti-scolastique. D'autre part, le livre commençait précisément à jouer un rôle de plus en plus critique et devenait un instrument éminent dans la lutte contre le cléricalisme et le despotisme politique. Les grandes bibliothèques devenaient ainsi les arsenaux de l'artillerie des esprits libres. La relation de Charles-Etienne Jordan, esprit libre qui faisait partie du cercle de Frédéric II, est révélatrice à cet égard. Son *Histoire d'un voyage littéraire fait en 1733* (La Haye, 1735) raconte e.a. ses visites à diverses bibliothèques d'Allemagne, de France, d'Angleterre, des Pays-Bas. Ce texte étant d'importance et extrêmement rare, nous en reproduirons quelques fragments in extenso, sans en corriger l'orthographe. On aura de la sorte une vue d'ensemble des principales bibliothèques de l'Europe Occidentale en 1733. Leur rôle comme mémoire sociale, comme moyen de communication et aussi comme centres de recherche dans la première moitié du 18^e siècle se dégage très explicitement.

Jordan a rendu visite à Voltaire et à Fontenelle, il a vu aussi, en connaisseur, des bibliothèques clandestines et mi-clandestines. A notre connaissance, une telle relation est unique en son genre. Nous suivons ici un esprit libre qui n'a qu'un but : connaître les trésors des bibliothèques de divers pays et les révéler à ses amis spirituels. Que cela ne se conçoive plus aujourd'hui ne tient pas seulement à l'existence des catalogues imprimés, mais aussi et surtout au fait que nous ne vivons plus dans une civilisation du livre.

Jordan avait d'abord visité Halle et gagna ensuite Leipzig ⁽¹⁾.

« Je fus d'abord voir le savant Mr Mascow, il me charma par sa politesse, & son affabilité : c'est un grand Homme bien fait, qui paroît avoir respiré l'air du beau Monde. Je voyois en lui le portrait que fait Seneque le Philosophe (Ep. 87) de l'Homme humain. « Humanitas vetat superbum esse adversus socios, verbis, rebus, affectibus, comen se, facilemque, omnibus praeat ». »

(1) Nous donnons à nouveau des fragments du texte in extenso sans toucher à l'orthographe.

Après les Complimens faits, nous parlâmes des « Abraxas », il m'indiqua Borel, Auteur Venitien, qui a donné une belle Collection de ces Pièces. Ce savant Professeur est très versé dans l'Histoire, comme cela paroît par l'Ouvrage qu'il a publié sur les Anciens Germains. Je vis, en passant chez les « Wetsteins », qui ont un beau Magasin pendant la Foire, un magnifique « Eustathe » sur « Homère », imprimé à Rome, en 1542, 4 Vol. in folio ⁽²⁾.

Je vis le second de Mai Mr. Kapp, Professeur en Eloquence, qui me reçut poliment : sa Bibliothèque est assez bien fournie d'Auteurs, qui ont traité la Grammaire, & la Critique. Il a donné un Ouvrage, dont on a 4. Tomes, qui renferme des Pièces, qui concernent l'Histoire de la Réformation d'Allemagne, qu'il espère continuer. Cet Ouvrage est en Allemand, en voici le Titre. « *Kleine nachlese einiger grösthén theils noch ungedruckter und sonderlich zur erläuchterug der Reformations - Geschichte nützlicher urkunden.* Leips, 1727. 8. le premier, & le second. 1730. le troisième, & quatrième. 1733.

Je trouvai chez Mr. Kapp, Mr Fischer de Königsberg, qui paroît avoir bien de l'Esprit, & être fort versé dans l'Etude de l'Antiquité : comme il a voyagé en Italie, il a eû occasion de cultiver cette belle Etude. Mr Kapp nous montra les « *Acta Eruditorum Lipsiensium* », avec les Noms des Auteurs, qui ont fourni les Pièces, dont ce savant Journal est composé. Un pareil Exemplaire peut être très utile aux Bibliographes.

Je quittai ces Messieurs, pour aller voir la Bibliothèque du Sénat : on la compte de trente mille Volumes, elle est très-bien choisie, point de fratrias, tous les bons Livres nouveaux y entrent. Ce qui fait de la peine aux Etrangers. qui aiment à feuilleter, c'est que les Livres sont enfermées dans des Armoires à grilles, l'on n'y peut ouvrir un Livre que par le secours du Bibliothécaire ⁽³⁾. J'y ai vû le « *Missale Mixtum secundum Regulam Beati Isidori dictum Mozarabes*, imprimé in Folio. 1500. Typ Monach) ». Cet ouvrage est d'une très grande rareté. En voici le Titre tel que le rapporte Mr Maittaire dans ses *Annales Typographici*. *Missale Mixtum secundum Regulam B. Isidori, dictum Mozarabes, maxima cum diligentia perfectum, & emendatum*, per R. Dom Alphonsum Ortiz. Canon. Toletanum, Juris utrius Dom D. Francisci Ximenes ejusdem Civitatis Archi-Episcopi, impensis nobilis Melchiori Gorvicii Novariensis, per Magistrum Petrum Hagenbach Alemanum. Anno 1500. in folio Toleti.

L'on me montra aussi un Salluste du VII. Siecle, un Servias sur Virgile du X, un Horace, & un Lucain, du VII. Tout cela n'a rien de fort particulier ; mais, j'y vis une Pièce qui me fit réellement plaisir : c'est l'Original de l'Invitation de Charles-Quint à Luther, pour l'engager à venir à Worms ; elle est datée du 6. Mars 1521. Le Saufconduit original, promis & envoyé à Luther,

(2) Cette Edition d'Eustathe est ici à la Bibliothèque du Roi, et à celle de Spanheim.

(3) La bibliothèque publique d'utilité générale était très répandue, au début du 18^e siècle, en Allemagne et en Hollande. Mais elle avait un caractère différent de celui de la bibliothèque publique actuelle.

Elle se limitait à un public savant. En un certain sens, elle ressemble au British Museum. Catherine II acheta, dans le même dessein, la bibliothèque de Diderot pour laquelle elle lui donna une pension. Après la mort de l'écrivain, cette bibliothèque fut envoyée à la tsarine.

est dans la Bibliothèque de Königsberg en Prusse. Ces Pièces sont apparemment imprimées. On me fit voir une Collection assez belle de Médailles, la disposition, & l'arrangement, m'en plût extrêmement ; & une magnifique Mumie toute entière, très-bien conservée, plus belle que celle que nous avons à Berlin dans le Cabinet d'Antiquitez. J'y vis plusieurs Originaux de Cranach, fameux Peintre Allemand, qui peignit autrefois Luther & sa famille. Les Pièces de cet habile Homme sont fort recherchées par les Curieux : il étoit bon Ami de Luther, & l'on a dans sa Collection des Lettres de ce Réformateur plusieurs Lettres adressées à Lucas Cranachius, que Mr Fabricius appelle p. 42. Centiliolius Lutherunus. Ingeniosissimus Appelles : il est très souvent parlé de lui dans l'Ouvrage intéressant & curieux de Chrétien Juncker, Vita Lutheri Nummis atque Iconibus 145 illustrata. *Cette Bibliothèque est ouverte deux fois la Semaine, Le Mercredi & le Samedi, depuis 2. heures jusqu'à 5. Le savant Mas-cow en a la Direction* (Voyage or. 9-13).

Mr Böerner, Professeur en Théologie, qui a donné une Edition augmentée de la Bibliotheca Sacra de la Long, nous donna le lendemain le Caffé. Sa Bibliothèque, qui est considérable, est très-bien choisie ⁽¹⁾. Il nous montra un Nouveau Testament Grec, qui autrefois avoit appartenu à Rabelais, dans lequel ce savant Médecin a écrit de sa main ces paroles : Francisci Rabelaesi

J'y trouvai une Edition du Nouveau Testament de Robert Etienne de 1551., qui est la première où les Versets sont distinguez. Voyez sur cette Edition le Long Bibliotheca Sacra de l'Edition de Mr Börner pag. 468. Tom. I. Voyez Maillaire Hist. Stephanorum, pag. 60, 70. Les Epîtres de St Paul, MS. Grec du X. Siècle, dont Kuster parle dans la Préface de son Nouveau Testament Grec. Ce savant Théologien a une Collection très-considérable de Dissertations publiées sur des Matières Théologiques, ou des Passages de l'Ecriture ; il a rangé tout cela dans un bel Ordre : il seroit à souhaiter, que nous en eussions une spécification, cela seroit fort commode à ceux qui s'appliquent à l'Etude de l'Ecriture, & de la Critique Sacrée.

Au sortir de-là, je visitai la Bibliothèque de l'Université. Mr Böerner eut la bonté de m'y conduire lui-même, & de me montrer ce qu'il peut y avoir de plus intéressant.

I. Une belle Collection de ce qu'on appelle Nummi Bracteati ⁽²⁾.

II. Une Quantité prodigieuse de Commentaires sur Aristote. Ces Mrs voyent avec chagrin un pareil Fatras dans leur Bibliothèque, qui occupe beaucoup de place, & dont on tire peu de fruit : il n'y a pas long-temps qu'on a dit sur le sujet de ces Philosophes Scholastiques.

« Gens ratione furens. & mentem pasta chimeris ».

III. Une Chronique MS. Latine depuis le commencement du Monde jusqu'en 1257., dans laquelle on trouve le Passage de la Papesse Jeanne. Mr

(1) Les bibliothèques privées savantes étoient tellement répandues en Allemagne et en Hollande que leurs restes constituent une grande partie de la richesse des bibliothèques universitaires, communales, et d'Etat allemandes.

(2) Ce sont des Monnaies Allemandes, imprimées d'un seul côté, sur une mince Lame d'Argent.

Schelhorn a publié sur cette Matière une Dissertation de Wagenseil dans ses *Amoenitez Littéraires* &, ce qui m'en plaît le plus, les Argumens que l'on a allégués contre cette Fable.

IV. Un Scholiaste sur Homere, qui n'a jamais été imprimé.

V. Un Manillius MS. fort ancien. Fabrice en parle pag. 295. du I. Tome de sa Biblioth. Latine. *Manuscriptum Manilii antiquissimum membranaceum vidi Lipsiae in Bibliotheca Paulina, ubique fere exhibens Lectiones quas ex Gemblacensi codice passim laudat Scaliger, etsi illud oculis nunquam usurpavit, sed tantum usus est variis Lectionibus quas ex eo descriptas acceperat.*

VI. Une Edition du *Nouveau Testament* Grec & Latin, sur du Velin, dont les caracteres sont magnifiques : elle est imprimée à Leipsig en 1591.

VII. Un *Speculum Humanae Salvationis* de Jean Fust, Bourgeois de Mayence 1459. C'est un des premiers Ouvrages que l'on ait imprimé, que je ne trouve pas dans les Annales de Mr Maittaire.

VIII. Isidori Junioris, Hispalensis Episcopi, *Ethimologiarum*, (c'est ainsi que ce mot est écrit) Libri numero viginti per Gintherum Zainer. Aug. Vind. 1472. in folio. Voici ce qui est à la fin, & que Mr Maittaire a fort bien observé. *Libri finiunt faeliciter : per Gintherum Zainer (ex Rheutlingen progenitum, litteris impressi ahenis. (Charactere Romano) Anno ab Incarnatione Domini, millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo, decima nona die mensis Novembris.*

IX. Un ancien me fit voir un MS, qu'il doit publier, intitulé Siconis Polentoni Libri Octo-decem de Illustribus Scriptoribus Latinae Lingae. Comme cet Ouvrage n'a jamais été imprimé, l'Auteur croit rendre service à la République des Lettres de la publier. Il commencera par faire imprimer un Programme sur la Vie & le Mérite de ce savant Homme de Padouë.

Après mon Départ de Leipsic, j'achetai dans la route un Pseautier dont je crois devoir parler. Ce sont les Pseaumes traduits par Marot, & Beze, imprimez chez Plantin à Anvers en 1564. in 12. Ils sont munis d'un Privilege, & à la fin on y lit ces Paroles : Après que les Pseaumes, & Cantique, ont été achevez d'imprimer, ils ont été visitez derechef, & trouvez au répugner point à la Foi Catholique : fait à Bruxelles le 22, jour de Septembre 1564. & Sous-signé,
I. SCHELLING.

Je ferai une Reflexion sur cette Edition, Je suis surpris que le Censeur ose dire, que rien ne répugne dans ce Pseautier à la Foi Catholique, puis qu'on y trouve ces Paroles dans les Commandemens :

Tailler ne te feras Image
De quelque chose que ce soit ;
Si honneur lui fais, & hommage,
Ton Dieu jalousie en reçoit.

2. Je demande à Mrs de l'Eglise Romaine, si un Homme, dans la Poche du quel on trouveroit ce Pseautier, ne seroit pas soupçonné de Protestantisme ,

Le Censeur n'auroit-il pas dû, pour l'Honneur de la Sainte Eglise, y insérer le Verset tel qu'il se trouve dans le Contre-Poison des 52 Chansons de Clement Marot par Artus Desiré ; Ouvrage dont nous parlerons plus au long dans la suite, & qui est imprimé à Paris en 1561 ? A la page 74, vous trouverez le Commandement contre les Images ainsi conçu :

Tailler donc seras son Image
Et des benoistz Sainctz qu'il conçoit ;
Si l'honneur leur fais, & hommage,
De grace l'accepte, & reçoit.

Spectatum admissi Risum teneatis amici ?

Et gardez vous de rire en si grave Sujet !

Je partis le 6. Mai de Leipsic par un Extra-poste pour Francfort sur le Meyn : je passai par Rippach, Weiddenfels, Schoneberg. Nous vinmes à Naumbourg par une route fort riante ; il y a un endroit entre cette Ville, & Auerstädt, nommé Kaejens, où on a établi des Salines, qui ne pourront, suivant les apparences, que nuire à celles de Halle ; de là nous passames à Pudēlstatd, petite Ville, qui appartient au Duc de Weimar ; à Erfurt, Ville assez jolie, & assez bien bâtie ; à Gotha, dont le séjour paroît fort riant ; à Eisenach, qui n'est pas si joli que Gotha, Berg, & Hirschfeld. Nous fumes à Haltzfeld, pauvre Ville, très-mal batie, à Grünberg, Friberg, & en fin à Francfort le 9. de Mai à 4. heures du soir. Les Villes, que j'ai nommées, sont celles où l'on prend des Relais.

Je ne ferai point la Description de cette ville Impériale ; cela n'entre point dans mon Plan : je dirai en général, qu'elle est belle, que les Edifices en sont assez réguliers ; mais, la Ville n'est pas assez propre : vous trouvez à tous momens sous vos pas des tas de bouë, ce qui ne convient pas dans une Ville bien réglée. On dit aux Etrangers un Proverbe, qui exprime assez bien l'Etat de cette République Impériale. Les Catholiques ont les Eglises, les Luthériens les Charges, & les Réformez l'Argent. Les François Réformez ont une Eglise à Bockenheim à une demi-lieue de la Ville.

Je rendis visite ce même jour à Mr Camard Zacharie de Uffenbach, Sénateur de cette République, avec lequel j'ai été en commerce de Lettres depuis assez longtems : il me fit voir sa Bibliothèque, ⁽¹⁾ ou plutôt il m'en fit voir les Débris, puisqu'il l'expose en vente depuis quelques-tems. Ce savant Littérateur est une de ces Personnes dont l'abord est assez froid : s'il prévient, ce n'est qu'en l'écoutant parler de Littérature, son grand mérite alors se découvre ; il est attaqué d'une Maladie, qui me fait craindre pour sa Vie. Dieu veuille le conserver. Nous parcourumes ensemble les restes de cette prodigieuse

(1) Cfr. Bibliotheca Uffenbachiana manuscripta, se catalogus et recensio manuscriptorum in bibliotheca Zachariae Conradi ab Uffenbach Traiecti ad Moenum adversatur et in varias classes distinguuntur quarum priores Io. Henricus Maius recensuit, reliquis possessor ; ipse digessit, Halae Hermundorum, Impensis Novi Bibliopolii, 1720, in 8°, 1364 col., on Bibliotheca Uffenbachiana universalis sive catalogus librorum tam typis quam manu exaratorum... Francfurti ad Moenum, apud Joh. B. Andrea & H. Hart, 1729-1731, 4 vol., 16°.

Collection : j'y vis encore plusieurs premières Editions faites dès les Commencemens de l'Imprimerie ; un Récueil d'Editions d'Alde, qui n'est pas si considérable que celui que j'ai vû chez le Professeur Boërner. Un volume en Parchemin des Sessions du Concile de Constance, & de Basle. Un Martinus Polonus, dans lequel se trouve le Passage de la Papesse Jeanne. Un Homère, chargé de Notes marginales du grand Grotius. Un Clement d'Alexandrie, qui a appartenu à Henri Etienne, à la marge du quel il y a quantité de Notes de ce savant Libraire... (pp. 17-23).

Paris.

Je fus le 21. voir Mr Briasson Libraire, qui demeure à la Rue St. Jaques, à la Sience : c'est un fort aimable Homme, un Homme poli. Il m'apprit que l'Abbé Pernetti étoit l'Auteur du Repos de Cyrus. Je doute que le Répos de Cyrus vaille autant que les Voyages de Cyrus de Mr Ramsay. (3) Je n'affirme rien sur ce Sujet. J'ai vû plusieurs Personnes, qui n'étoient pas contentes du Repos de Cyrus ; & je n'en ai point vû, qui ne fussent charmées de l'Ouvrage de Mr Ramsay. Le Marquis de St. Aubain est l'Auteur du Traité de l'Opinion.

Je passai au Quai du Pont-Neuf, & y achetai le Pomponace de Immortalitate Animae, à 4 sols : Ouvrage cependant très-rare, puisque Morhoff, Chap. XI. Liv. 1. Tome II. confesse ne l'avoir jamais vû, & que Mr. de Uffenbach m'écrivit dans une de ses Lettres du 6. Avril 1726, que ce Livre lui avoit coûté beaucoup d'Argent, à cause de sa rareté. Je l'ai vû très-souvent chez les Bouquineurs le long de la Seine, à un prix très-médiocre. Mr Bayle ne l'avoit pas vû, à ce que je crois, dans l'Article de Pomponace, qu'il nous a donné dans son Dictionnaire. à la fin du Livre : Finis impositus est huic Tractatui per me Petrum, Filium Joh., Nicolai Pomponatii de Mantua, die 24. Mensis Sept. anno Christi 1516. Bononive ann. 4 Pontificatûs Leonis X. ad laudem individuae Trinitatis ? On a contrefait en Allemagne cette Edition, mais il est facile d'apercevoir la Fourberie. Stolle, dans son Introduction à l'Histoire Litteraire, parle de cette Edition (1). La même conclusion se trouve à la fin de l'Ouvrage de Incantationibus. Perfecta est itaque hec nostra Lucubration, quae de Incantationibus nominari potest, per me Petrum, Filium Johann, Nicolai Pomponatti Mantuani, in felicissimo Gymnasio Bononiensi, in Capella Sancti Barbatiani, die 16. August. 1520, ann. 8. Pontificatûs Leonis X. König, dans sa Bibliotheca Vetus & Nova, dit qu'il mourut en 1512. Ce qui est contraire aux Paroles précédentes. Voici l'Epitaphe de Pomponace, qui mérite d'être rapportée. *His sepultus jaceo. Quare ? Nescio : nec si scis, aut nescis, curo. Si vales bene est ; vivens valui. Fortasse nunc valeo. Si aut non, dicere nequeo.* (p. 36-38).

(2) Important pour l'histoire de la Franc-Maçonnerie. La première édition de ce récit maçonnique parut en anglais et en français en 1727 *A new Cyropaedia or the Travels of Cyrus*. La remarque de Jordan « Je ne dis rien sur cet ouvrage » indique son appartenance à l'Ordre.

(1) cf. page 619 de l'Edition latine faite par C. H. Langius, Ienae 1728, in-4°. On fait allusion au chef-d'œuvre encore lisible de Gottlieb Stolle, *Anleitung zur Historie der Gelehrtheit*, Iena, 1736.

Voyage (pp. 51-54).

Je fus le même jour à la Bibliothèque de Sainte Geneviève, dont le Vaisseau est magnifique ; il manque cependant un peu de Lumière : celle de St. Germain est sans contredit la plus belle, après celle du Roi. Je n'ai pu parler ce jour-là aux Bibliothécaires ; ils étoient fort occupez.

J'employai assez bien le premier Jour de Juin, je fus voir dès le Matin le Cabinet de Monsieur Vivant, cité souvent dans l'Antiquité expliquée du Pere Monffaucon. Monsieur Mettra le Fils, son Neveu, jeune Homme également poli & spirituel, m'y conduisit. Monsieur Vivant est un Vieillard d'un âge très-avancé, sans Lettres, mais obligeant, & gracieux. Il est de sa Profession Jouaillier ; il a su par son Habileté gagner du Bien, & former un Etablissement commode. Son Cabinet ⁽²⁾ mérite certainement d'être vu : il y a plusieurs Antiques de Prix, dont on a parlé dans le Livre cité, des Curiositez Naturelles, quelques Médailles, des Monnoyes anciennes en quantité, un Assortiment de Coquillages, des Peintures, des Estampes. Il seroit à souhaiter qu'il y regnât un peu plus d'Ordre, & que l'Appartement, qui renferme tout ce précieux Amas, fût un peu plus grand.

Mr Vimielle, Chapelain de l'Ambassadeur en Hollande, Homme de Mérite, eut la Politesse de me mener chez Monsieur l'Abbé de St. Pierre, & chez l'illustre de Fontenelle. Ce savant Abbé, connu par ses ingénieux & salutaires Projets, loge au Corridor du Palais Royal : il ne paroît pas y être fort commodément logé. C'est un grand Homme, sur le Visage duquel, on voit la Probité peinte. Il paroît plein de Douceur, & d'Humanité. Notre Conversation dura peu, parce qu'il étoit sur le point d'aller chez la Marquise de Lambert. On parla des Theses de Mr. Alphonse Turretin de la Vérité de la Religion Chrétienne.

Mr de Fontenelle est magnifiquement logé : il paroît très à son aise, & richement partagé des Biens de Dame Fortune. Quoi qu'âgé, il a dans l'Œil quelque-chose de vif & de fin. On voit que ce Grand-Homme a été moulé à plaisir par la Nature, pour parler sans le Stile Néologique. Notre Conversation roula d'abord sur l'Etat de la Société Royale des Sciences, que le défunt Roi établit à Berlin, & dont l'illustre de Leibnitz étoit le Directeur. Il paroît par les Discours de ce Grand-Homme, qu'il est animé par un Esprit de Paix, & de Charité, opposé aux Maximes de certains Dévots persécuteurs, qui nuisent à la Religion, & à l'Etat. Il paroît faire Cas de l'Esprit & des Ouvrages de Mr Werenfelds. Ce sçavant Bâlois ne mérite-t-il pas effectivement cette Distinction ? On parla de l'impertinente Question proposée par Bouhours, Si un Allemand pouvoit avoir de l'Esprit, que Monsieur de Fontenelle blâme, & desaprouve : & on cita l'Exemple de Monsieur de Leibnitz & de plusieurs autres illustres Allemands, pour faire voir combien ce Jésuite s'est trompé. Je n'oublierai jamais le Plaisir que j'ai eû de voir ce Grand-Homme.

(2) Nous avons affaire ici à une bibliothèque de bibliophile collectionneur d'objets précieux. De tels bibliophiles étoient relativement nombreux en France, en Hollande et en Angleterre où la manie de collectionner servait aussi de placement d'argent.

Proveniant medii sic mihi saepe Dies !

En allant le soir à la Comédie, je vis Mr Romagnesi, un des principaux Acteurs du Théâtre Italien, qui compose lui-même, & dont on a plusieurs Pièces assez jolies. Il travailloit au Temple du Gout, & avoit dessein de mieux finir cette Pièce, que ne l'a fait l'Abbé Alainville, dont on a une Force sous le même titre. Nous parlerons dans la suite de la Pièce de Monsieur Romagnesi.

Je fus le 2. Juin rendre Visite au Reverend Pere Niceron, Barnabite, Auteur des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, dont nous avons XXVI Vollumes. C'est un Religieux gracieux & poli, très versé dans la Littérature, qui joint à cette Connoissance celle de plusieurs Langues vivantes de l'Europe. Il est fort laborieux ; il y a apparence que ses Mémoires ne finiront pas si tôt. J'ai vu entre ses mains les Remarques de Mr. de la Monnoye sur la Croix du Moline, & du Verdier : le Nombre n'en est pas fort grand ; elles ne sont pas assez abondantes, pour engager un Libraire à faire les Frais d'une nouvelle Impression de ces deux rares Bibliothèques. On pourroit, & on devoit, les insérer dans quelque Recueil de Littérature : ce sont de précieux Morceaux, qui méritent d'être conservés. Mr. des Maisseaux a envoyé à ce Religieux quelques Pièces de Colomisés pour être imprimées, & la Clef des Lettres de Balzac, que je souhaiterois avoir. (pp. 51-54).
(pp. 62-63)

Je retournai le 5 (juin 1733) chez le P. Niceron. J'y vis les Catalogues des Bibliothèques de Colbert, & de du Fay, avec les Prix écrits de sa main. Ce dernier Catalogue est fort rare à Paris, & recherché des Curieux. Ce Pere a une fort jolie Collection de Livres de Littérature. Nous fûmes ensemble voir la Bibliothèque de Ste. Geneviève dont le Père Prévost est Bibliothécaire ; il a succédé au Père Courrayeur. Ce Père est un petit Homme doux & poli : il a été deux fois en Hollande, pour enrichir la Bibliothèque de cette Maison. Cette bibliothèque est composée de 42.000 Volumes. Ils n'ont point, ou peu, de Manuscripts ; tout ce qu'ils ont à cet égard ne consiste qu'en Rituels, ou Livres de Chœur. Ils n'ont point de Catalogue ; l'on y travaille fortement. Ce Pere me montra les Lettres de Petrus Delphinus, qui se vendent à un fort haut Prix. Les Livres, qui dominent dans cette Bibliothèque, sont ceux qui concernent directement, ou indirectement, l'Etat de l'Eglise. Ces Messieurs ne sont pas contents de l'*Histoire du Christianisme des Indes*. (1) Je n'en suis pas surpris ; on y attaque l'Eglise de Rome, par un Endroit trop sensible : en effet, donner Atteinte à son Antiquité tant vantée n'est-ce pas lui ôter la meilleure Plume de son Aile ?

Je fus voir, avec l'Abbé Blanchet, que j'estime & que je considère beaucoup, la Bibliothèque des Petits Peres, qui sont des Religieux Augustins. Je ne pus point parler aux Peres Eustache, & Anselme, qui étoient à Versailles. C'est à ce premier, que le Couvent doit l'Accroissement de la Bibliothèque qui est fort jolie. Ces Peres étoient en Vacances ; & il étoit facile d'apercevoir, qu'ils ne sont pas toujours occupés à l'Etude, & à la Prière.

(1) De Mathurin Veyssière de la Croze.

Je fus rendre Visite à Mr de Voltaire, le 6 du Mois. Arrêtons-nous un peu sur son Sujet. Je crois que ce Poëte peut être regardé comme le plus distingué des Fils d'Apollon ; &, qu'après sa mort, on ne balancera pas à le mettre avec les Corneilles, & les Racines. il a bien fait de dire :

« Après Milton, après le Tasse,
« Parler de moy seroit trop fort ;
« Et j'attendray que je sois mort ;
« Pour apprendre quelle est ma Place ».

C'est un Jeune-Homme maigre, qui paroît attaqué de Consomption, & caco carpitur Igne. Il travaille trop pour son Etat.
(pp. 72-75.)

J'ai été ce Matin visiter la Bibliotheque de St. Victor. Les Livres de Droit, qui y sont au nombre de 4000, y dominent. J'y ai vû un vieux Livre d'Eglise, en Vers, dont se servoit une Princesse de France, qui commence ainssi :

Parler de Dieu le Fil Marie
S'entende cha viers moi, & garde qu'il
ne rie.

Il y de magnifiques Vignettes ; mais, ce qu'il y a de peu convenable, ce sont les Figures grotesques peintes au bas des pages ; il y a même un Moine, qui baise une Nonne. Il y a dans cette Bibliotheque un Volume d'Erce d'Arbre, qui contient la Dépense de chaque Jour, pendant un Voyage fait par le Roi Philippe le Bel, depuis la fin d'Octobre 1301, jusqu'à la fin du Mois de Mars de la même Année, selon l'Usage de commencer chaque Année de Pâques. Un des Articles est : Plus, pour la Culotte du Roi. Ils ont la magnifique Bible de Mayence de Fust, en 2 Volumes in Folio : elle est cependant appellée Opusculum.

On m'apprit que Monsieur Montesquiou, Président du Parlement de Grenoble, étoit l'Auteur des Lettres Persannes, & le P. Fauré le Continuateur de l'Histoire Ecclésiastique de Mr Fleuri.

Je fus avec un Ami pour voir la Bibliotheque de St. Germain des Prez. Le Pere Emerant, Religieux savant & poli, me la montra. Voici les Pièces, que j'ai vûes, & qui méritent quelque Attention.

Pomponati Opera Philosophica. Venetis, 1525, in folio.

Les Ouvrages d'Avicenne en Arabe. Romae, 1593, in folio.

Linguae Cambro-Britannicae Cymraecaeu-Institutiones, Londoni, 1592, in folio.

Le Durandus, magnifique Edition de Fust, 1459, in folio.

Un Augustin de 1467 ; item 1470. Voici les Vers qu'il y avoit à la fin de cette dernière Edition.

Qui docuit Venetos exscribi posse Johannes
 Mense sere trino centena Volumina Plini,
 Et totidem magni Ciceronis, Spira Libellos
 Ceperat Aureli ; Subitâ sed morte peremptus
 Non potuit ceptum Venetis finire Volumen.
 Vindelinus adest ejus Frater, & Arte
 Non minor : Hadriacaque morabitur Urbe.

Œuvres de St. Cyprien de Baluze, sans Cartons.

Œuvres de St. Grégoire de Grand, à Paris, 1475, in folio. C'est une première Edition, Caracteres Gothiques.

Epistole St. Hieronymi, de Maximis, 1468, in folio.

Okolski Orbis Polonus condecoratus ; Cracoviae impress. 1461, in folio
 Ouvrage d'une très-grande Rareté.

Le Miroir Historial, 1516, in folio.

La plupart de ces Editions ne sont point dans les *Annales Typographiques* de Mr Maittaire.

Le Rosier Historical, 1522, in folio.

Le Pere Dom Charles de la Rue a donné 2 Volumes des Œuvres d'Origene : il continue avec succes. Dom Robert lui aide. Cette Bibliotheque est composée de 600 MSS, & 60.000 Volume imprimez. Ils ont le plus beau Recueil sur l'Histoire de France, qu'il y ait dans le Païs. Il y a une Edition de Plutarque in folio 1473. On y lit à la fin ces Vers Latins.

Aspicis Illustris Lector quicumque Libellos,
 Si cupis Atilicum Nomina nosse ; lege.
 Aspera ridebis Cognomina Teutona. Forsan
 Mitiget Ars Mussis inscia Verba Virum.
 Conradus Sweynheym, Arnoldus Panaitzique, Magistri,
 Rome impresserunt talia multa simul.

Ces Messieurs ont le Tome Historiae Societatis Jesu de Jouvenci, qui a été supprimé. On me montra le Psalterium Argentenum du VI^e Siècle : un Origene Latin du VI^e ou VII^e Siècle : des fragmens des Evangiles de St. Matthieu & de St. Marc du VIII^e Siècle, qui sont magnifiques ; des morceaux d'un très ancien MS. Grec des Epîtres de St. Paul : 14 Feuillet, qui ont été déchiffrez par le P. Montfaucon dans le Catalogue de la Bibliotheque de Coaslin : un MS Grec, qui contient le Pentatheuque & les IV Livres des Rois, dont le P. Montfaucon parle dans le même Endroit : un beau Valere Maxime, imprimé sur du Velin, en 1471, in folio, de Petrus Schoffer. Mr Fabrice parle de cette Edition page 456 Biblioth. Laetinae Tom. II. Mr Maittaire fait mention page 303, du I. Volume de ses Annales de cette même Edition. Elle est dans la

Bibliothèque de Leyde : c'est Mr. Perizonius, qui lui fit ce Présent. Les Lettres de Philephe, in folio, 1500. Vid. p. 727. de Maittaire Tom. II. de ses *Annales*.

On me conta, que, dans la misérable Bibliothèque des Capucins, on y avoit vû un Nouveau Testament d'Erasmus, à la tête du quel on avoit écrit ces Paroles : Liber prohibitus primae Classis.
(pp. 104-105).

Je fus le 15 juin 1733 chez le Pere Anselme Banduri, fameux Antiquaire, connu par plusieurs Ouvrages d'Erudition. Il est Benedictin, & loge au Palais Royal. Il y a 30 ans qu'il est en France : son Séjour à Paris ne lui a pas appris le François, qu'il parle assez mal. Je vis chez lui plusieurs Pièces antiques : une Diane, dont la Draperie est un Morceau inimitable de Sculpture ; un Buste de Jules César ; un Marc-Aurele à Cheval, dont ce Pere fait grand Cas. Il regrette tous les jours Mrs. Clement, & Boivin, qui avoient pour lui beaucoup d'Egards : ils le favorisoient d'une façon toute particulière. On parla de la Collection Byzantine, & de l'Edition qui s'en est faite à Venise. Il est surpris, que les Libraires de cette Ville ne se soient pas adressez à lui pour augmenter cette Collection. Il auroit pû leur fournir une Collection d'Ecrivains post Theophanem, qui seront en Manuscripts dans la Bibliothèque du Roi. La Conversation tomba sur le Pere Hardouin, qu'il appelloit le Pere éternel des Petites-Maisons. Le Pere le Tellier, à ce que dit ce savant Religieux, regardoit ce Jésuite comme un Fou. Quoi que ce Pere ait écrit contre lui, il ne laisse pas d'admirer la Latinité de ce Jésuite, & de dire que c'étoit un bon Homme, qui avoit même de la Piété, mais dont le Cerveau avoit été dérangé. Le Pere Banduri a une grande quantité d'Ouvrages qu'il a composez, & qui sont prêts à être mis sous la Presse : mais, les Difficultez que le Censuer Roial fait ordinairement naître, & les Requêtes qu'il faut présenter, tout cela dégoûte ce Religieux Italien ; ensorte qu'il a renoncé à l'Impression, & qu'il a pris la facheuse Résolution de bruler tous ses Papiers.

Je fus au sortir de-là chez le savant Abbé Léonard, où je dinai avec la même Compagnie qui étoit chez l'Abbé Dadou. Nous fumes tous ensemble après le Repas voir la petite Bibliothèque de St. Victor : il y a quantité de premières Editions & je suis assuré, que qui en auroit le Catalogue trouveroit de quoi augmenter considérablement les *Annales Typographiques* de Monsieur Maittaire. Il y a dans ce même Endroit un Assortiment de Cartes, & d'Estampes, qui vaut beaucoup d'Argent.
(pp. 112-114).

La Bibliothèque de Sorbonne est très-riche en Editions de la Bible : il n'y a peut-être pas en Europe un Assortiment plus complet. Le Pere le Long s'en est bien servi. J'y ai vû un MS. en Parchemin, qui contient les Actes du Concile de Basle, qui est très-bien conservé : un Pseautier Grec, & Latin, sont en même Caracteres : un magnifique *Speculum Humanae Salvationis* : l'Orthographia de Gasparin, & ses Epitres, premières Impressions de Paris : une Rhétorique de Fischer, imprimée sur Parchemin, plus belle Edition que celle de Mr Boze : un Joseph MS. Latin, dont le Passage qui concerne Jésus-Christ,

a été arraché, & cependant se trouve indiqué dans l'Index. La Bibliothèque de Sorbonne est composée de trente deux à trente trois mille Volumes.

Le petite Bibliothèque de Sorbonne n'est pleine que de vieux Bouquins, & de vieilles Editions de Théologiens, & de Peres de l'Eglise. Ils ont des MSS. bien précieux dans un vieux Galetas, où ces Livres sont couverts de Poussière, & d'Ordre. Le savant Bibliothécaire verroit avec plaisir que la Maison de Sorbonne voulût agrandir la Salle de la Bibliothèque, afin que ces précieux Restes de l'Antiquité Litteraire pussent avoir unne Place convenable, Je pourrois alors, si je retournois en France, leur appliquer ces Vers d'un Poëte moderne :

Musa, quae angustas habitare Sedes

Suetas, hunc Lucem recipis, nec Antris

Abdita obscuris, velut ante, Cultu Paupere squalles.

J'ai vû les Lettres de St. Cyprien, MS. sur lequel le savant Baluze a travaillé ; le *Correctorium Bibliae Sorbonicum*, dont on a tant parlé. il seroit à souhaiter que Mr. Salmon voulût publier un très-ancien Catalogue MS. de la Bibliothèque de Sorbonne que j'y ai vû, ou le communiquer à Mr Maître.

J'assistai à la Mercuriale, qui se tient tous les Mecedris chez M., Fourmont l'Aîné. On y parla beaucoup de la Construction de la Langue Chinoise, qui répond parfaitement à ce que j'en ai vû dans Spizelius, & Bulfinger. Ce savant Homme a déjà fait graver, d'après les Caracteres des Livres Chinois qui sont dans la Bibliothèque Royale, soixante & dix-huit mille Caracteres, qui serviront à l'Impression de la Grammaire & du Dictionnaire Chinois, qu'il a composez, & qui sont prêts à être mis sous la Presse.

Je trouvai dans cette Société le Chevalier Didier, qui a voyagé le long de la Cour, pour y visiter les Places que les François ont dans ces Quartiers. Il seroit à souhaiter, que ce savant Chevalier voulût donner au Public une Histoire de ce Voyage ; &, comme il m'a paru fort versé dans ce qui regarde les différens Cultes des Indiens de cette Côte, il pourroit nous apprendre bien des choses que nous ignorons, & sur les quelles on manque de bons Mémoires.

Je rendis visite à l'illustre Mr. Rollin, Auteur, dont tout le Monde estime les Ouvrages. C'est un petit Homme, âgé de 75 Ans, sans mine, qui ne s'exprime pas aussi noblement qu'il écrit, modeste au suprême degré, & dont le Caractère de Probité frappe. A peine peut-on concervoir tant de Modestie dans un Homme, que l'on a tant loué, & que l'on loue encore tous les jours, à si juste Titre. Le Hazard l'a engagé à publier les Ouvrages François que nous avons de lui : il y avoit déjà longtemps, qu'il avoit renoncé à toute Etude Profane, pour se livrer à l'Etude de l'écriture, & des Peres de l'Eglise.

Mr. Fourmont, que je rencontrai, me dit que le Mot Abraxas, venoit de ces trois Mots Hébreux : Abh, Ben, & Ruach ; c'est-à-dire, Pater, Filius, & Spiritus, ou Ventus.

J'ai été à la Bibliothèque du Roi. Je la réservoir pour la dernière, afin de consacrer tout mon Tems de Loisir à la bien examiner. Elle tient le premier

Rang entre les Bibliothèques de l'Europe, sur-tout par rapport aux Manuscrits. Elle mérite d'être vûe, & cela à diverses Reprises. Je n'ai eu d'autre Satisfaction, que de me promener dans les différentes Sales, & d'y faire un Séjour de 20 Minutes. L'Abbé Salier est trop occupé pour la Charge de Bibliothécaire ; il lui faudroit un peu plus de Loisir : il y a apparence qu'alors il satisferoit le Penchant qu'il a à la Politesse, & que tous les Etrangers auroient sujet d'être contents de lui, & de se louer de son Accueil.

Je fus au sortir de-là, pénétré de Chagrin d'avoir eu le Malheur de ren-contrer un Bibliothécaire aussi occupé, voir la Bibliothèque du College des IV Nations, que Mr. Des-Marets, Docteur de Sorbonne, & Bibliothécaire, me mon-tra d'une manière fort gracieuse. Tout le Monde sait, que cette Bibliothèque est formée des Débris de celle du Cardinal Mazarin, recueillie par Gabriel Naudé. On trouve bien des Particularitez sur cette Bibliothèque dans le Mas-curat. Ils n'ont d'autre Catalogue que celui de la Bibliothèque d'Oxford, où on a inséré & cousu du Papier blanc. J'ai vû, dans cette Bibliothèque, le *Cicero de Officiis*, de Fust, 1466, in 4. Voyez sur cet Ouvrage les Annales de Maittaire pag. 274, Tom. I, qui en donne l'Histoire d'une manière exacte & précise.

Je vis la Bibliothèque des Célestins. On m'a dit que l'Abbé Dadou avoit eu Commission de la ranger, & de mettre ces bons Peres en Gout de Littérature. Cette Bibliothèque est dans un magnifique Vaisseau. Elle est assez nombreuse, mais sans Choix, & sans Gout. Le Quart en est en Cartons, avec des faux Ti-tres. Le Bibliothécaire est fort peu chargé de Science, & n'a pas l'Air fort spirituel. On m'a assuré, que dans ce Couvent ou cultivoit beaucoup la Mu-sique, & que ces Messieurs avoient le plus bel Assortiment de Cuisine qu'il y ait dans aucun couvent de Paris.

Je fus le 20 (juin 1733) chez l'Abbé Langlet du Fresnoy. Cet Abbé nous reçut, Mr. Richey, & moi, d'une manière fort polie. Sa Conversation est en-jouée ; il l'assaisonne de mille Anecdotes, qui font plaisir aux Etrangers. Il parle hardiment & librement de tout. Mr. de Boze a été le Censeur de l'Edi-tion in 4. de sa *Maniere d'étudier l'Histoire*. Cet Abbé nous lut plusieurs des Endroits supprimez. A la vérité, il paroît que l'illustre Censeur a eu bien rai-son de les retrancher. C'est cet Abbé, qui a procuré la nouvelle Edition de Marot ; il a emprunté pour cet effet le Nom de Mr. Gordon de Percel, qui de-meure actuellement à Bruxelles. Ce Travail est le Fruit d'un Séjour à la Bas-tille : il m'a assuré, que les Relations de Renneville sont la plupart fausses. Il est sur le point de publier un Ouvrage intitulé de l'Utilité des Romans, avec un Catalogue raisonné de ceux qu'il a lûs. Mr. Richey, & moi, en avons vû les Sommaires. Il nous paroît que cet Ouvrage sera bon : nous remar-quâmes, cependant, que les Romans Allemands lui sont peu connus. Il est l'Auteur de Notes insérées dans l'Edition du poëte Regnier. J'y ai vû en MS. une Histoire du Sisime des Finances de 1720. Mr l'Abbé m'a assuré, que Mr. Hult, en étoit l'Auteur.

Je vis le 20. Mr. de Voltaire. Il me fit présent de la nouvelle Edition de sa Henriade, dans laquelle il y a plusieurs Changemens : elle est imprimée à

Paris, quoique le Titre porte Londres. Je vis chez lui Mr. de Clede, Béarnois, Petit-Neveu de feu Mr. Abbadie. Il est l'Auteur de l'Histoire de Portugal dont il paroît deux Tomes ».

Sans aucun doute, avec le récit de ses visites aux bibliothèques de Paris en 1733, Jordan a montré de façon parlante pourquoi Paris était le centre culturel le plus important de l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. La libre pensée y était très vivante, de même que chez les mauristes de Saint-Germain-des-Prés. La bibliothèque-magasin se développera plus tard surtout à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle et causera beaucoup de dommages aux autres bibliothèques. La signification de Paris ressort bien du contraste avec les bibliothèques anglaises. Jordan visita e.a. Oxford : (pp. 174-184).

« Je suis parti le 5 d'Août pour Oxford. J'ai passé par Richmond, Hamptoncourt, & Windsor. Ces Châteaux n'approchent pas des Palais de France. Celui de Windsor est magnifique par les Peintures des anciens Virtuosi, que l'on y trouve, et que je considérai avec autant d'attention que de plaisir. Je logeai à Oxford au Blow Board, où on est fort bien. La Ville est petite, & il y a peu de belles Maisons, Les Colleges y sont magnifiques. Les Dehors de la Ville sont très-riants, de tous les Jardins d'une Structure particuliere. Le jardin de Médecine est fort agréable ; mais. il est fort négligé par rapport aux Plantes Médicinales. Le Jardin du Président du College de la Magdelaine, celui du New Colledge, & celui de St. Jean, ne cedent point en Beauté à celui du Jardin de Médecine.

Le Nombre des Etudiants d'Oxford va à 2000. Ils ne portent, ni Bâton, ni Epée. Tous portent la Robbe, & le Bonnet quarré : l'Habillement diffère suivant les Degrez & la Qualité. Un Etudiant vit fort agréablement dans un College : il est bien logé, & nourri ; & sa Dépense monte, (s'il sçait oeconomiser), par rapport à l'Entretien, à 100 Pièces. Tou est bien réglé dans cette Académie, ou plutôt Université : les Desordres n'y regnent pas comme dans celles d'Allemagne. Il faut parler bien Anglois, pour être agréablement à Oxford ; les Anglais n'aimant pas à parler Latin : d'ailleurs, la manière dont ils le prononçant fait que les Etrangers ne sauroient les entendre. Il y a 19 Colleges dans cette Université : ils ne sont pas tous d'une égale Beauté. Il faut remarquer, que toute l'Université est du Parti de la Haute Eglise.

Il y a eu, pendant que j'étois en Angleterre, un Acte public, qui se fait tous les 20 Ans. Un Membre d'un Collège, auquel Membre on donne le Nom de *Terrae Filius*, a le Droit de faire, & de prononcer, un Discours Satirique, & d'y tourner en ridicule ceux de l'Académie qu'il croit le mériter. il reçoit 100 Pièces, & decampe. Le Chancelier de l'Université ne permit pas au *Terrae Filius* de prononcer ce Discours. L'Assemblée, qui étoit fort nombreuse, l'attendit avec quelques impatience ; mais, au lieu du Discours, les Auditeurs furent régalez par de magnifiques Concerts, & par divers Discours des Docteurs de cette illustre Académie. Le Pere Courrayer y a paru en Habit de Docteur, &

y fit un beau Discours Latin qui fut fort goûté. En parlant de ses Ennemis & de ses Persécuteurs en France, il dit, *me persequi sciunt, sed refutare nesciunt.*

La Bibliotheque Bodleïene est le premier Objet, qui m'a le plus occupé à Oxford. Elle est dans un fort bel Edifice, au dessus des Ecôles publiques. Il y a une Galerie pleine de Livres ; ce qui rend ce Vaisseau garni depuis le haut jusqu'en bas. Je ne la crois pas cependant aussi nombreuse que l'est la Bibliotheque de Berlin. Les Livres nouveaux n'y entrent pas, faute de Fonds. Il y a plusieurs Manuscrits, qui méritent d'être vûs. Le savant Mr Masson m'avoit fait la grace de me donner une Lettre de Recommandation pour Mr. Wise le Bibliothécaire, qui joint à beaucoup d'Erudition une Politesse qui charme tous les Etrangers. Mr. Fischer est le second. Voici ce qui m'a été montré de plus curieux, & de plus intéressant.

Un magnifique Missel de Henri VIII : ils en ont plusieurs fort beaux.

Un Manuscrit qui renferme l'Histoire de la Bible. Ce qu'il y a de curieux dans ce Livre, ce sont les Figures, qui certainement ne sauroient assés être considérées. On donne à ce MS. 500 Ans d'Antiquité.

Ils ont plusieurs premières Editions. J'y ai vû les *Officia Ciceronis* de Jean Fust, de 1465.

Une Pièce, que je regarde comme assez curieuse, c'est un MS. Grec, très moderne, qui renferme des Vers Grecs sur différents Animaux, que l'on voit peints à la Tête de chaque Chapitre. Comme les Caracteres de ce MS, sont très beaux, & très nets, on m'a assuré que Robert Etienne, en faisant fondre ses premiers Caracteres pour les Editions Grecques, les avoit pris pour Modeles. Ce MS. est très récent. L'Auteur se nomme Mavouny. C'est Manuel Philé.

Les Actes des Apôtres, Latin, & Grec. C'est un MS. très ancien : ils le disent de 1400 Ans.

Les Evangiles, MS. Latin très ancien, que Grégoire le Grand envoya ad Augustinus Anglorum Apostolum. Il y en a un pareil Exemplaire dans le College Corporis Christi de Cambrige ; & on peut prouver par un Passage de Bede, qui se trouve dans l'Antique *Litteratura Septentrionalis* de Vanlei, Oxoniae, 1705, in folio, Article de la Bibliotheque Bodleïne, que le Pape Gregoire en envoya deux.

Les Evangiles, Ms. en Latin, où les Portraits des 4 Evangélistes sont peints d'une manière fort grotesque.

Un ancien MS. Latin des Evangiles, auquel on donne 700 Ans d'Antiquité, avec une Version interlineaire en Danois-Saxon. A la fin, il y a ces Paroles : *Macregol pinxit hoc Evangelium ; quicumque legerit, intelligerit istam Narrationem, oret pro Macragol Scriptore.*

Une Pièce bien curieuse, & qu'il eût été à souhaiter que le défunt Hyde eût eû entre les Mains. C'est un magnifique MS. très bien conservé, en ancien Persan, d'un Ouvrage de Zoroastre, dont Mr. Gagnier a ainsi traduit le Titre : *Liber continens Leges Sacras, Ritus, ceremonias, & Liturgian Zoroastris.*

Un MS, de Beda in *Epistolas Canonicas*.

L'on va donner au Public dans peu un Catalogue très exact de la Bibliothèque Bodleiene. Il sera considérablement augmenté ; &, par conséquent, à tous égards préférable à la première Edition que l'on a de ce Catalogue.

Au-dessus de la Bibliothèque sont les Marbres d'Arundel, qui ont été murez dans la Paroi, afin de les y mieux conserver : il y a divers autres anciennes inscriptions, qui toutes ont été publiées.

Le Cabinet des Médailles, qui est dans cette Sale, est très peu de chose. Ce que j'y ai vû de plus intéressant, c'est une Amulette fort grand, autour du quel il y a en Arabe les Paroles suivantes, traduites par l'illustre Mr. Gagnier : « Deus non est Deus nisi ipse vivus, subsistens : non capit illum Somnus. neque Dormitatio. Ipsi est quod in Coelis, & quod in Ternâ, (Ternâ est probablement une faute typographique pour Terrâ) (reperitur). Quinam ille est qui intercedat apud eum, nisi cum licentiâ ipsius, novit id quod est ante eos (Homines), & id quod est post eos. Neque comprehendunt Rem uliam de Scientiâ ejus, nisi quantum illum Custodia amborum. Est enim altissimus, maximus ».

Le *Theatre de Scheldon* a changé de Nom : il porte le Nom de Clarendon. L'Imprimerie est très-belle, Mylord Clarendon donna à l'Université le Profit que l'on retireroit de son Histoire des Révolutions d'Angleterre : on en tira 300 Livres, qui servirent à bâtir l'Imprimerie.

Le College d'Al-Souls, est fort beau. Le Colonel Codrington a donné 10 000 Pièces pour la Bibliothèque. On a fait bâtir un magnifique Edifice pour y placer les Livres qu'on achetera.

Je vis au College du *Corps du Christ* un MS. en 2 Volumes (le 3 manque), qui est très curieux. C'est un *Commentaire François sur le Vieux Testament*. A la Tête de chaque Livre le Sujet y est peint, mais d'une Peinture, qui ne sauroit être assez admirée, & qui charmera tous ceux qui ont du Gout pour cet Art. Dieu y est représenté créant le Monde, & habillé en Robbe, avec la Thiare Papale. Ce MS., à ce qu'on m'a assuré, vient de François I, Roi de France. On trouve encore dans ce college une magnifique Anthologie Grecque, Imprimée à Florence dans les commencemens de l'imprimerie. Une très belle Collection des premières Editions du XV^e siècle. J'y ai vû des Homelies de St. Basile, MS. Grec de 800 Ans d'Antiquité ; & un Théophilacte sur les 4 Evangelies, MS. Grec, très-beau, & très-bien conservé. Mr. Thornborough, Membre du College de la Reine, & Prédicateur du Roi, me montra la Bibliothèque de ce College, qui est chetive.

Le College de la Trinité est fort beau. Il y a une Chapelle, dont toute la Boiserie est de Cedre ; la Chapelle, qu'à fait bâtir George Clarck, est superbe ; on n'y voit que Marbre.

Parlons un peu du savant Mr Gagnier. Il a étudié en France au College de Navarre : il a reçu les Ordres par l'Evêque de Meaux. Il est Disciple du fa-

meux Pere le Bossu, Auteur de l'Excellent Traité sur le Poème Epique. Ce Pere, montrant un jour à ses Ecoliers la Polyglotte de Walton, leur dit : « *Voilà, mes Enfans, un livre que vous devriés estimer* ». Mr. Gagnier commença dès ce moment à se livrer à l'Etude des Langues Orientales, & y a fait des Progrès que le Public admire depuis long-temps. Ce savant Homme fait peu de Cas de la Grammaire de Maschef ; il est sur le point de publier la Géographique d'Abulfeda, avec des Notes & une Traduction. Le Morceau, qu'en a donné Grabe, & qui a été imprimé dans les *Geographi minores*, est plein de Fautes. Mr. Gagnier, qui avoit eu soin de l'Impression de cet Article, n'y avoit pas fait attention : il s'en est aperçu en travaillant sur cet Auteur. »

2. La bibliothèque populaire et la civilisation du journal.

1.

La civilisation du livre ne s'adresse pas au peuple. Elle appartient à l'élite ; c'est ainsi que certains poètes humanistes se faisaient dédommager substantiellement pour une dédicace à une certaine personne.

Les bibliothèques n'étaient jamais publiques, ni celles des académies comme nous l'avons vu dans la relation de Jordan, ni celles des universités. La grande bibliothèque de Wolfenbüttel, sur laquelle veillaient Leibniz et Lessing, était gardée très rigoureusement et n'était accessible qu'à certains savants, comme c'est le cas encore aujourd'hui pour le British Museum et en partie même pour la Bibliothèque Nationale.

La bibliothèque populaire publique n'apparut qu'avec le développement de l'enseignement public et certains mouvements nationaux ou sociaux. Elle mit fin cependant à la civilisation du livre, en ce sens que le livre acquérait exactement le même rôle que le pamphlet ou le journal.

La diffusion de la lecture visait à apprendre à lire au peuple. Celui-ci devait apprendre à lire pour apprendre à penser dans la « lutte pour son émancipation » ou « pour sa liberté ». A cette époque se développe en même temps la bibliophilie, continuation de la bibliophilie princière ou aristocratique, mais animée d'autres motifs que celle d'un Barbier, d'un Jacob (Lacroix) ou d'un Guillaume Apollinaire. Le bibliophile ne s'intègre pas dans la civilisation du livre, il aime une bibliothèque pleine d'ouvrages précieux qu'il ne lit pas. L'archiviste-bibliothécaire Vanderhaegen établit une brillante bibliographie de l'œuvre d'Erasmus, sans en connaître le contenu. La bibliographie devient un inventaire semblable à n'importe quel inventaire de marchandises ; il s'agit indifféremment de vins, de tableaux, de meubles, de verroterie ou de livres. L'identification selon la dimension, le format donc, le nombre de pages, l'imprimeur, l'éditeur, l'année, le papier, le caractère et le volume, ainsi que le prix, sont d'une importance décisive. Pour le bibliophile, la bibliothèque devient un musée où il peut trouver des données utiles sur le livre en tant qu'objet, non comme porteur de pensée.

Le musée du livre n'est pas une sorte d'archives pour le bibliophile. Celles-ci ont une autre signification. Cependant la bibliothèque populaire a subi à son tour une transformation essentielle, sans l'influence de facteurs qui n'ont rien à voir avec les mass-media et les moyens (de communication) audiovisuels, qui ne peuvent, comme tels, jamais évincer le livre. Le livre crée en effet pour l'individu la possibilité de se retirer. En même temps il peut constituer d'une manière ou d'une autre, une protection contre une idéologie dominante.

A côté des livres officiels et conformistes, il y a toujours la possibilité de livres non conformistes, critiques, contestataires, même s'ils ne peuvent être diffusés que sous forme manuscrite ou dactylographiée. Mais il n'y a pas de bibliothèques clandestines, et si elles existent, c'est toujours dans et derrière la bibliothèque officielle. La bibliothèque officielle a même établi un rayon pour livres clandestins dans le domaine érotique, qu'elle appelle l'« Enfer ». On concevra très bien l'esprit de cet Enfer du livre en constatant qu'il s'y trouve quantité de livres anti-cléricaux. La bibliothèque populaire également était et reste orientée. Trop souvent elle a relégué à l'« Enfer » des livres marxistes, anarchistes, athées par exemple. Ce n'est d'ailleurs pas seulement le cas pour la bibliothèque populaire. Nous avons été étonné de constater que la grande « Marx-Engels - Gesamtausgabe » (MEGA) éditée par Riazanov manque à la Bibliothèque Royale. Ce n'est qu'à notre demande qu'elle s'est procuré, en 1958 seulement, les textes allemands du *Capital*. Pareilles lacunes ne sont évidemment pas le fait du hasard.

2.

La société industrielle, depuis la Révolution française jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, est — trait caractéristique — une civilisation du journal. Pour chaque citoyen le journal est la bible qu'il lit le matin avec dévotion, disait Hegel. Mais cela suppose à la fois la fin de la civilisation du livre. La société bourgeoise d'Europe occidentale et centrale et des Etats-Unis s'est tellement développée dans le sens du journal qu'une grande partie de l'œuvre de Marx, de Lénine, de Kautsky et d'autres auteurs socialistes est constituée d'articles de journaux. Dans une civilisation du journal la bibliothèque devient d'une part archives, d'autre part musée, deux sources d'information importantes.

Les archives organisées soi-disant scientifiquement ne sont nées, en effet, qu'à partir de la Révolution française. Il y avait des archives beaucoup plus tôt, mais elles avaient alors une toute autre fonction, car elles étaient « vivantes ». C'est aussi le cas des archives des mauristes auxquelles Jordan se réfère avec admiration. Elles ont un caractère « vivant », car elles concernent l'Eglise et sa doctrine au sujet de la politique des rois de France. Les archives dans une civilisation du journal ont un caractère journalistique. Il s'agit de la recherche de documents secrets et inconnus qui permettront au journaliste historien de jeter une « lumière nouvelle » sur un événement, une institution ou un personnage. Il s'agit toujours de quelque chose de nouveau. De même

la bibliothèque doit se procurer continuellement des ouvrages ; pour que cela soit possible, on produit de nouveaux livres dans un tel flot croissant qu'ils ont en grande partie un pseudo-contenu de pseudo-faits et de pseudo-événements qui « vieillissent » aussi vite que les personnes et les événements les plus sensationnels.

Mais la bibliothèque-musée et les archives, produits d'une civilisation du journal, apparaissent à leur tour abstraites, vétustes, arriérées par rapport à une bibliothèque populaire de prêt, vivante, pourvue des plus récentes parutions en chaque domaine. Cependant ces livres ont le caractère de journaux. La collection anglaise « Penguin » a débuté ainsi vers 1930 ; aujourd'hui il y a des « poche » et des « paperbacks » que l'on lit aussi rapidement et aussi superficiellement qu'un quotidien ou qu'un hebdomadaire, autrement dit, on les lit tout en ne les lisant pas et on ne les lit pas tout en les lisant.

Avec la civilisation du journal surgit ainsi le phénomène de la bibliothèque personnelle, remplie d'éditions de luxe et de la bibliothèque d'ornement que l'on installe, les mains propres, dans un meuble moderne. Les bibliothèques fondées par les provinces, les villes, les communes, les associations, ont un caractère tout différent. Elles sont devenues de très vastes bibliothèques scolaires.

3.

Les bibliothèques scolaires ont une histoire et un caractère propres. Nous avons déjà signalé la bibliothèque d'Aristote, aménagée et augmentée par Théophraste. Toutes les écoles grecques de philosophie et de médecine possédaient leur bibliothèque. C'est ainsi que nous est restée une partie de l'école de médecine qui a emprunté son nom à Hippocrate. La bibliothèque scolaire dans l'Antiquité, avait le rôle d'archives, d'une mémoire vivante de la pensée et de la parole des maîtres. Au Moyen Age, la bibliothèque scolaire revêt un tout autre caractère. Elle devait être une collection encyclopédique d'ouvrages destinés à des personnes cultivées. Louis IX a fait copier et rassembler à la Sainte Chapelle une série de manuscrits qui équivalent à environ 5 400 pages in-f°. La *Bibliotheca Mundi* de son lecteur officiel, Vincent de Beauvais, en fut le résultat. On peut dire qu'ici s'est constitué le fondement du caractère encyclopédique de la bibliothèque scolaire jusqu'à nos jours. La bibliothèque scolaire contient des ouvrages dans tous les domaines du savoir, rangés systématiquement selon l'auteur. Une grande encyclopédie « contemporaine » d'une vingtaine de volumes in-quarto n'est pas autre chose qu'une bibliothèque scolaire du 13^e siècle, imprimée.

Mais la bibliothèque scolaire n'a pas qu'un caractère encyclopédique, elle a en plus un caractère scolaire. Elle n'est pas créatrice, mais savante. Elle vise à la disposition immédiate de connaissances préparées. J.P. Sartre, dans *La Nausée*, a donné avec l'Autodidacte une parodie de la bibliothèque scolaire. Il disposait même d'un modèle historique de la bohème parisienne vers 1860.

La France a créé aujourd'hui des bibliobus scolaires qui fonctionnent aussi pendant les vacances comme il ressort d'un article du *Monde* du samedi 27 juin 1970. (Le Monde les livres, p. III).

« OU SE PROCURER DES LIVRES ? » — Bibliothèques municipales.

S'adresser à la mairie ou au Syndicat d'initiative. Il suffit parfois qu'un groupe de parents le demande pour qu'une bibliothèque municipale reste ouverte, que les bibliobus de la région fournissent des livres aux enfants en vacances ou même que les enfants puissent, suivant certaines modalités, accéder à la bibliothèque de l'établissement de l'endroit.

S'adresser à la Direction des Bibliothèques et de la lecture publique : 14-16, rue Lord-Byron, Paris-8°. Tél. 468-99-30.

BIBLIOTHEQUES POUR TOUS - 98, rue de l'Université, Paris-7°, tél 705-93-89. Centre laïque de lecture publique, 3, rue Récamier, Paris-7°, tél LIT. 88-71.

* Ces organismes proposent également des sélections d'ouvrages analysés par des éducateurs et spécialistes de la littérature enfantine.

La bibliothèque scolaire apparaît comme une mémoire sociale qui maintient vivante les traditions d'un pays déterminé ou d'une aire de civilisation déterminée. Mais elle présente en même temps un caractère de censure, car elle est dirigée. Le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture dispose lui-même d'une censure qui s'appelle *Conseil de Perfectionnement* de l'enseignement moyen.

Les livres sont envoyés à deux censeurs, ne faisant pas partie de la commission, qui présentent un rapport. On a récusé les inspecteurs des différentes branches ainsi que les auteurs de manuels, pour protéger la censure inquisitoriale de toute pression extérieure (!). Sur quels critères cette censure se base-t-elle ? Il y a évidemment le sexe. La « Littérature subversive » et tout ce qui ne s'accorde pas avec les normes conformistes de la bienséance est condamné. Il n'est même plus possible de les faire admettre comme livres de prix.

L'idiotie et la médiocrité des bibliothèques de classe purifiées, dans un pays soi-disant libre, n'a rien à envier au despotisme culturel des pays du Pacte de Varsovie. Il n'existe pas de bibliothèque scolaire réellement libre et vivante dans notre bienheureux pays, bien qu'elle ait le caractère d'une civilisation du journal. Mais à notre connaissance les journaux n'ont pas accès à nos écoles. Le problème de la bibliothèque scolaire comme moyen d'information objective ou comme instrument de contestation critique se pose pleinement au surplus au niveau universitaire.

3. La bibliothèque de l'avenir.

Une bibliothèque est fonction d'une civilisation et de ses éléments créateurs. Les mass-media audio-visuels ne menacent pas plus le livre et la bi-

bibliothèque qu'ils ne sont un danger pour l'enseignement. L'inverse serait plus vrai. Prescrire et rêver comment une bibliothèque devrait être, voilà un problème pour nombre de fonctionnaires et de techniciens qui aiment parler de la bibliothéconomie comme soi-disant science. Etaler des évidences concernant l'argent nécessaire à l'installation de bibliothèques publiques, c'est l'affaire de la soi-disant politique culturelle.

Nous nous permettons cependant de signaler la tentative des bibliothèques publiques d'Anvers, qui sont bien uniques dans le genre, précisément parce qu'elles œuvrent pour une véritable expansion des bibliothèques avec les moyens réduits dont elles disposent. Une agglomération comme Bruxelles ne dispose que de rares (ou d'aucune !) institutions de ce genre. Mais la bibliothèque publique, aujourd'hui, ne se pose pas seulement comme centre de lecture, d'information et de recherche, mais surtout comme centre de civilisation, non au sens d'expositions multiples ou de remarquables congrès. La bibliothèque d'aujourd'hui doit être un lieu de communication publique, de lecture de l'œuvre par l'auteur même. L'écrivain flamand vit dans un grand isolement. Il a rarement des contacts avec ses lecteurs, s'il en a. Pour lui, les lecteurs sont des abstractions : de même son œuvre est un produit culturel abstrait, à propos duquel la critique, qui ne critique pas, donnera son avis. Dans cette perspective la bibliothèque peut devenir un centre de communication, où un auteur pourrait arriver à parler aux lecteurs d'un de ses livres et ainsi à se parler à soi-même. La bibliothèque est aussi un centre de recherches, elle n'est ni un musée, ni un dépôt de livres. Les archives même ne sont pas un « magasin » (cf. le *Magazine* anglais ou français) de documents. Un centre de recherches n'est pas, comme bibliothèque, un centre d'information bibliographique où l'on établit avec grande précision et exactitude la liste de livres qu'on ne lit pas.

Que le problème de la bibliothèque comme centre de recherche ne se pose pas aujourd'hui de façon urgente, si ce n'est seulement en tant que musée philologique et historique, est probablement un symptôme d'une grave décadence ou d'une crise de civilisation. Nous ne voulons pas aborder ce sujet ici, bien qu'il doive être traité avec courage.

Dans notre exposé, nous n'avons visé que l'inquiétude — ou notre inquiétude — avec beaucoup de points d'interrogation. Nous ne sommes pas prophète et nous ne souhaitons pas non plus jouer le rôle d'un réformateur qui dirait et montrerait maintenant comment les choses devraient être. Nous sommes conscient, en effet, des quatre grandes menaces qui surplombent l'homme d'aujourd'hui : la faim, la guerre nucléaire, l'aliénation collective et le despotisme idéologique.

C'est bien paradoxalement contre ce despotisme que les bibliothèques peuvent devenir un centre de liberté et les archives un centre de témoignage, dans un monde spirituel menacé d'une part, et d'autre part en un temps où les possibilités d'avenir de l'accomplissement humain dépassent tous les rêves.

L. FLAM,

Professeur de la « Vrije Universiteit Brussel ».